

La descente après la Transfiguration (1 Cor. 4,9-16 ; Matth. 17,14-23)

10^e dimanche après la Pentecôte. Clôture de la Transfiguration

Homélie prononcée par le père André le dimanche 13 août 2023

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dimanche dernier, nous avons célébré la fête de la Transfiguration du Seigneur. Avec les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, nous avons été immergés dans la lumière qui rayonnait de la Personne du Christ, faisant resplendir sa divinité à travers son humanité.

Et, comme toutes les grandes fêtes, celle-ci s'est prolongée dans ce que l'on appelle un octave, c'est-à-dire huit jours. Pendant toute la semaine passée, nous sommes donc restés sur le mont Thabor, proches du ciel, en présence du Seigneur transfiguré. Peut-être n'en avons-nous pas suffisamment conscience, mais en tout cas, cela fait partie de la vie et de la prière de l'Église.

Aujourd'hui, huitième jour, c'est la clôture de la fête. Toujours avec Jésus et ses disciples, nous redescendons de la montagne. Et là, en poursuivant la lecture de l'Évangile, nous arrivons à cette scène : *« Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus, et dit : Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement ; il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. »*

C'est la lecture de ce dixième dimanche après la Pentecôte qui, parmi toutes les occurrences possibles du calendrier, coïncide cette année avec la clôture de la Transfiguration. La version que nous venons d'entendre est celle de l'évangéliste Matthieu. La même scène est rapportée par Marc et Luc. La version de Marc, qui donne plus de détails, est lue au 4^e dimanche de Carême.

Le contraste entre ces deux événements qui se succèdent est saisissant :

- D'un côté la montée jusqu'à un lieu élevé, la contemplation de la gloire de Dieu, la jouissance anticipée de la béatitude céleste (promise dans le Royaume). La beauté de l'homme lorsqu'il est habité par Dieu.

- De l'autre côté la réalité de ce monde d'en bas, avec ses désordres, ses maladies, ses blessures, ses souffrances, et l'impuissance des hommes à changer cette réalité.

La coexistence de ces deux états a un sens pour nous : il nous arrive de connaître des moments de grâce (notamment dans la Liturgie) où il nous est donné de nous sentir proches de Dieu, dans son intimité, d'être transportés dans son Royaume, d'être introduits au cœur des mystères, d'être rendus participants à la gloire de Dieu. Mais nous ne pouvons pas rester indéfiniment dans cet état. Il nous faut redescendre dans la réalité de ce monde, où nous sommes confrontés aux difficultés, à la maladie, aux conflits de toutes sortes. Nous retrouvons un monde toujours en proie aux forces du mal, comme nous pouvons la voir avec cet enfant possédé par un esprit malfaisant, qui le jette tour à tour dans le feu et dans l'eau. La misère de cet enfant contraste avec l'Homme Jésus qui était apparu dans la gloire divine lors de sa transfiguration.

Ce qui frappe encore, c'est l'incapacité des disciples à guérir l'enfant (il s'agit des disciples que le Seigneur n'avait pas pris avec Lui sur le mont Thabor, et qui étaient donc restés au pied de la montagne). Le Seigneur est très sévère avec eux : *« Génération incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-moi l'enfant ici. Et Jésus menaça le démon, qui sortit de l'enfant, et à l'heure même il fut guéri. »*

Nous savons par les Évangiles que lorsque le Seigneur envoyait ses disciples à la prédication, il leur donnait le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons. Lorsqu'ils revenaient vers le Seigneur, ils lui disaient fièrement : « *Seigneur, même les démons nous obéissent en ton Nom* » (Luc 20,17).

Or voici qu'aujourd'hui, ils rencontrent un enfant possédé par un démon et ne parviennent pas à le délivrer. Et lorsque les disciples demandent pourquoi ils n'ont pas pu chasser le démon, Jésus leur répond : « *C'est à cause de votre manque de foi. Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible !* »

Cette parole doit nous interpeler : si nous avons été à la place des disciples, est-ce que notre foi aurait été suffisante ? Et Jésus ajoute : « *Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne.* »

Livrés à eux-mêmes, restés seuls au pied de la montagne pendant que le Seigneur y était monté, les disciples se montrent incapables d'exercer le ministère de guérison qui leur a été confié. Ils ont oublié que le pouvoir qu'ils avaient reçu était un don de Dieu, et qu'à travers eux c'était Dieu qui agissait. Coupés de la source, ils sont impuissants.

Ce récit est un enseignement pour nous car, nous aussi, nous avons à combattre, sans doute moins pour délivrer les autres que pour nous protéger nous-mêmes. Car, même s'ils ne nous mettent pas dans un état semblable à celui de l'enfant lunatique de l'Évangile, les esprits démoniaques cherchent à nous faire tomber en nous inclinant au péché.

Depuis notre baptême, nous avons renoncé à Satan, et les forces du mal ont été expulsées de notre cœur. Mais nous devons continuer à les combattre, non pas avec nos seules armes humaines, mais en étant habités par la présence du Christ et la puissance du Saint-Esprit. Car par nos propres forces, nous ne pourrions pas lutter. « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* », a dit Jésus (Jean 15,5).

Nous sommes protégés par la grâce de Dieu, à condition toutefois d'avoir toujours le regard tourné vers le Seigneur. Car c'est Lui seul qui peut vaincre notre adversaire incorporel. Et lorsque c'est le Seigneur qui agit, tout devient possible.

Amen.